Mishima ou l'extase de la mort

par Mario Pelletier

Yukio Mishima. **La Mer de la Fertilité**, en 4 vol. **(Neige de printemps, Chevaux échappés, Le Temple de l'aube et L'Ange en décomposition)**, Gallimard.

Marguerite Yourcenar. **Mishima ou la vision du vide**, Gallimard, 124 p.

John Nathan. **La vie de Mishima**, Gallimard, 315 p.

Ivan Morris. **La Noblesse de l'échec**, héros tragiques de l'histoire du Japon. Gallimard, 295 p.

LE 25 novembre 1970, l'un des plus grands écrivains du Japon moderne se donnait la mort, dans la force de l'âge, après une tentative théâtrale de coup d'État. Yukio Mishima n'avait que 45 ans mais déjà une oeuvre abondante derrière lui. Deux ans auparavant, il avait failli de peu devenir le premier prix Nobel japonais: honneur échu finalement à Yasunari Kawabata, son mentor littéraire. Aujourd'hui, dix ans après son suicide rituel (seppuku), le cheminement peu ordinaire de Mishima hante encore assez les esprits pour susciter une floraison de livres. Coup de grand air, il se retrouva à douze ans frêle et timide; mais il écrivait déjà des récits et des poèmes. Il devint vite une des gloires littéraires de l'aristocratique Collège des Pairs, où on l'avait admis malgré ses origines roturières. Entre-temps le Japon était entré en guerre. Cela devint une cause d'exaltation pour l'adolescent fiévreux qu'était Mishima. Il se prit d'admiration pour les kamikazés, les fameux pilotes-suicide, en qui il voyait l'incarnation de la beauté nippone. Appelé sous les drapeaux du début de 1945, il fut jugé, pour des raisons de santé, inapte au service. Il exprima plus tard son regret d'avoir ainsi échappé à une mort glorieuse. Tôt chez lui l'attrait de la mort s'était développé, lié à une sorte de ravissement érotique et esthétique. Il aima l'état de guerre parce qu'en imposant de vivre constamment avec la mort, elle se trouvait, selon lui, à exalter la vie. Plus encore, il ressentit dans le Tokyo en flammes de la défaite une âpre correspondance avec l'apocalypse personnelle qu'il recherchait. De là sa déception [illegible] res années, sur la démocratie à l'occidentale, la déchéance de l'empereur (devenu simple mortel) et les entraves posées au réarmement du Japon à ses yeux, symboles odieux de l'asservissement dans lequel était tombée la patrie des valeureux samourais. Après s'être donné un dur entraînement militaire, il mit sur pied un groupe paramilitaire d'élite, qu'il appela la Société du Bouclier. Il entendait que celle-ci fût le fer de lance des antiques vertus du Japon, pour s'opposer manu militari à l'envahissement de la gauche et éventuellement se sacrifier en groupe pour défendre l'empereur, sans qui, selon lui, «les Japonais ne peuvent finalement préserver leur identité». Il escomptait des affrontements avec la gauche, mais ceux-ci ne se produisirent pas. Pour réaliser quand même sa «mort glorieuse», l'écrivain se rabattit sur des méthodes terroristes, dont Marguerite Yourcenar souligne assez le caractère détestable — même si elle laisse échapper une pointe d'admiration pour les qualités athlétiques du Mishima, rappelant [illegible] avait pas Kiyoaki, se demar avec angoisse Honda, pe être n'y a-t-il pas eu moi se retrouve devant le ciel vi comme la Mer de la Fertil ce cratère aride de la lune. [illegible] roir aux alouettes. C'est su gouffre que Mishima met l la foin à son oeuvre et à sa

Le vide existentiel de M hima peut cependant se c nir comme un mal roma que, la nostalgie de la g deur et de la générosité d un siècle où le nivellemen fait vers le médiocre et le Mishima s'est inspiré jus l'intoxication de la geste [illegible] anciens samourais, comme le montre Ivan M ris, prenante figure de h dans l'échec et la mort. fut ainsi du prince Yamato kuru, au IVe siècle, jusqu officiers putschistes, qui s rent hara-kiri en 1936. C étonnante, Morris relève mélange de férocité et de catesse qu'on retrouvait [illegible] les samourais, où la pe

To

L'itinéraire de Mircea Eliade

par Mario Pelletier

Mircea Eliade, **Les Promesses de l'équinoxe**. Éditions Gallimard, Paris. 455 pages.

DANS une mansarde de la strada Melodiei, à Bucarest, au milieu des livres, des revues, des collections d'insectes, des herbiers, des échantillons minéralogiques et des manuscrits, un adolescent de 16 ans, qui s'entraîne à ne dormir que trois ou quatre heures par nuit, lit et écrit sans relâche, au risque d'aggraver sa myo- [illegible] de l'adolescence, elle sourd d'une intuition d'abord instinctive, puis de plus en plus assumée par la conscience qu'il doit mettre les bouchées doubles, d'une part pour dépasser une culture marginale, la roumaine, dont il est issu, d'autre part pour profiter au maximum de la liberté de pensée et d'action qu'offre la Roumanie des années vingt. «Nous étions la première génération roumaine qui n'eut pas à être mobilisée en vue de l'accomplissement d'une mission historique. Pour ne pas sombrer dans un provincia- [illegible] sous la direction du maître Dasgupta. Il a découvert son «History of Indian Philosophy» à la bibliothèque de Rome, en faisant des recherches pour sa thèse de licence mais surtout, en poursuivant sa quête personnelle de savoir qui l'a déjà conduit hors des sentiers battus dans la voie des mythes et des religions. Il a écrit au mecene de Dasgupta, le maharadjah de Kassimbazar, et obtenu une bourse d'étude de cinq ans dans cette Inde fascinante, pleine d'enseignements mystérieux, où «ce n'est qu'en [illegible] nanda, il cède aux avances d'une blonde sud-africaine, pour éprouver sa maîtresse du tantrisme. Il sait désormais qu'il n'est plus digne des ascètes de l'Himalaya. L'Inde l'a rejeté comme un mauvais greffon. Sa voie est ailleurs. «Ce que j'avais tenté dans mon désir de m'arracher à mes racines occidentales pour mieux me fondre dans un univers spirituel exotique équivalait au fond à renoncer avant terme à ma propre créativité. Pour créer, il faut demeurer dans le monde auquel on appartient, et le mien était celui [illegible] ses avec la fille de Dasgupta. Il fonde, avec des intellectuels de sa génération, le groupe Criterion pour donner des conférences sur les questions et personnages controversés de l'époque: Ganghi, Lénine, Mussolini, Chaplin, Proust, Gide, Freud, Bergson, Picasso, Stravinsky. Les salles sont bondées à chaque conférence, les débats prennent un tour virulent. Il faut se hâter, car un vent mauvais commence à se lever sur l'Europe. Parler du juif Chaplin, c'est faire le jeu du sionisme. Dans Berlin, les croix gammées et les uniformes ont commencé à [illegible] publiés et de [illegible] ticles. Mais c' [illegible] cette période quelle s'achè [illegible] mier tome de [illegible] sait, par les journal» qu'il quelques ann [illegible] garde la no [illegible] époque effer [illegible] activité inte [illegible] dans toutes le [illegible] caparé après [illegible] l'enseignemen [illegible] et sa renomm [illegible] de mythologi [illegible] tamment se [illegible] oeuvre roma [illegible] années rout

Maurice Genevoix et les pays de la neige

par Mario Pelletier

Trente mille jours, par Maurice Genevoix. Éditions du Seuil. 278p.

Je verrai, si tu veux, les pays de la neige, par Maurice Genevoix. Éditions Flammarion. 286p.

IL ne pourra plus nous dire en quel déboulement d'images intérieures ses yeux se sont révulsés, ce 8 septembre, en Espagne. Dans sa quatre-vingt-dixième année, par un dernier livre intitulé [illegible] ment la beauté.

Né et élevé dans ce qui était encore «une civilisation du cheval» «Avenue de l'Opéra, au lieu du gaz d'échappement, on respirait l'odeur du crottin frais» — il aura connu les paisibles délices d'un pays «plus semblable à ce qu'il avait été sous le panache du roi Henri IV qu'à ce qu'il était devenu sous le gibus d'Albert Lebrun». L'évocation de ses promenades à vélo le long de la Loire, dans les [illegible] Parm [illegible] sont o [illegible] qu'il d [illegible] ques m [illegible] cette é [illegible] sia qué [illegible] tane, il [illegible] vince au [illegible] tant les [illegible] les petit [illegible] mes et [illegible] Le récit [illegible] livré dans [illegible] introuv [illegible] consulti [illegible]

Robert Musil

L'Hyper-intelligence de l'écriture

par Mario Pelletier

Robert Musil, **Journaux**, Tomes 1 et 2, Seuil, 693 et 728 p.; **L'homme sans qualités**, Tomes 1 et 2, coll. «Points», Seuil, 793 et 1032 p.; **Trois femmes** suivi de **Noces**, Seuil, 246 p.; **Oeuvres posthumes**, Seuil, 189 p.

LORSQUE Robert Musil mourut subitement à Genève, le 15 avril 1942, peu de [illegible] réédition des oeuvres de Musil, dont *L'homme sans qualités*, qui vient de paraître dans un nouveau format de poche, en deux tomes.(1)

Né en Autriche en 1880, Robert Musil est hanté dès sa jeunesse par l'oeuvre absolue. Vers 1903, il note dans ses carnets: «L'un des problèmes de sa vie: son rapport à un éventuel art absolu.» À cette époque, il achève un premier roman, *Les désarrois de l'élève Torless*. Il est ingénieur [illegible] nme qui quitte son [illegible] r quelques jours et [illegible] en voyage par des [illegible] d'infidélité. «Mais [illegible] quels on sait qu'il y a le néant. Ici, dans cette chambre, couverte de son aveu mensonger [illegible] comme d'un masque atten- [illegible]

Knut Hamsun

Grandeurs et misères d'un génie

par MARIO PELLETIER

Knut Hamsun, *Benoni; Rosa; Sous l'étoile d'automne; Un vagabond joue en sourdine; La Dernière Joie*, et *Sur les sentiers où l'herbe repousse*, tous édités par Calmann-Lévy.

IL y a des fascinations dangereuses. Surtout quand elles viennent de pôles d'énergie démesurés. Et qu'est-ce que le génie, sinon un champ magnétique irrésistible? Ainsi en est-il de Knut Hamsun, prix Nobel 1920, le plus grand romancier que la Norvège ait produit. Écrivain coulé dans le granit du Nord et, dans une certaine mesure, proche de la sensibilité québécoise comme bien des Scandinaves, il a créé des personnages animés d'une vie puissante et sauvage, des mystiques du retour à la nature. Mais quand, à quatre-vingt ans passés, il se met à chanter les louanges de Hitler et devient collaborateur du régime pro-nazi de Quisling, en Norvège, quelque chose [illegible] re; du gardien de phare, qui poursuit un détachement renfrogné face à l'immensité orageuse de la mer, jusqu'au Lapon Gilbert, qui vénère ses idoles de bois dans la forêt. Nous sommes à peu près à la latitude de l'Ungava, c'est-à-dire dans la région du soleil de minuit: des jours sans nuit où l'esprit se surexcite et, en contrepartie, des jours trop brefs où le rêve doit compenser la fermeture des horizons.

Le thème de la ville exécrée et de ses corruptions que Hamsun joue en sourdine dans *Benoni* et *Rosa*, il le reprend fortissimo dans une trilogie parue entre 1906 et 1912 et qui était jusqu'ici restée inaccessible au public francophone. «Me voici loin du vacarme et de la presse de la ville, des journaux et des gens, j'ai fui tout cela parce que, de nouveau, on m'appelait de la campagne et de la solitude dont je suis originaire.» Ainsi entre en scène, au début de *Sous l'étoile d'automne*, un narrateur vagabond que Hamsun a gratifié [illegible] l'industrialisation, e [illegible] naud, ruminant de [illegible] patrie de l'empris [illegible] dustries étrangères. [illegible] tombons déjà dan [illegible] analogies.

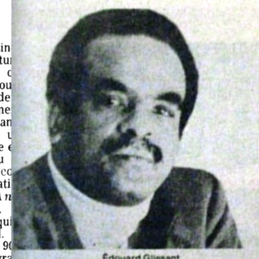
Hamsun a été [illegible] ment marqué par l'i [illegible] sation rapide de la [illegible] la fin du 19e siècle, [illegible] sation coïncidant [illegible] avec une émancipat [illegible] nale, qui se traduis [illegible] rupture de l'union [illegible] Suède en 1905. Noto [illegible] sant que ce petit pay [illegible] millions d'habitants [illegible] alors, outre Hamsu [illegible] maturge Ibsen, le co [illegible] Grieg, le peintre M [illegible] dramaturge Bjorn [illegible] Nobel 1903. Hams [illegible] donc le mouvement [illegible] tation de la soc [illegible] dustrielle à la fin [illegible] dernier, mais sans a [illegible] cune étiquette, so [illegible] autre. Roman après [illegible] creusa son propre s [illegible] aboutir, en 1912 [illegible] *Dernière Joie*, à [illegible] virulente du moder [illegible] au XI [illegible] l'Abol [illegible] certain [illegible] de su [illegible] parce [illegible] l'oreill [illegible] dans le [illegible] cre — [illegible] qu'elle [illegible] tuer p [illegible] bout à [illegible] ell Ma [illegible] tit jam [illegible] berte L [illegible] chier, [illegible] conteu [illegible] source [illegible] Liberté [illegible] fond de [illegible] qu'Ant [illegible] voir. L [illegible] dans u [illegible] cachot [illegible] citrant [illegible] d'Odun [illegible] eus. Ainsi, au hasard d'un re- [illegible] bondissement, quelque part [illegible] *lemort* et combien d'autres romans, poèmes et pièces de théâtre, celle-ci vient de s'enrichir d'un seul coup de deux nouveaux titres au Seuil: un roman et un récit, qui ajoutent, sur leur mode respectif, au foisonnement de réponses que l'écrivain tenta de donner au Sphinx historique. Porte-parole d'un peuple déporté et asservi, depuis des générations, Glissant essaie de dissoudre par le verbe l'apparente absurdité antillaise. Au fond, les poètes des nations colonisées crient tous après l'Eurydice perdue avec des accents à émouvoir les pierres, mais guère l'Histoire. Glissant, lui, le fait avec l'humour d'une conscience suraiguë.

Son nouveau roman, *La Case du commandeur*, est une sorte de «Roots» martiniquais, sauf que la remontée jusqu'aux racines s'y accom- [illegible] plit au gré du langage ou plutôt par la magie d'un seul mot «Odono». Ces trois syllabes, clamées par une femme qu'on accuse de démence, sont un véritable résumé qui ouvre les portes de la mémoire collective, un fil verbal qui, de génération en génération, aboutit aux premiers Africains débarqués en esclavage dans l'île, au XVIIe siècle. Odono, c'est le nom de deux frères, dont l'un vendit l'autre aux Blancs mais se retrouva, pris aussi dans les filets de la Traite. Ce récit symbolique d'une tragédie collective, qui fondit le traître et la victime dans la même souffrance et les rendit finalement indissociables dans la cale d'un négrier, nous arrive par bribes, par bonds successifs dans le temps, comme un galet qui rebondit sur l'eau. Ainsi, au hasard d'un re- [illegible] «Et ils [illegible]

Édouard Glissant

L'humour de la conscience historique

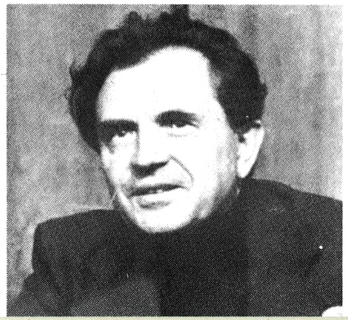
par Mario Pelletier



Édouard Glissant

Zinoviev : un antico

par Mario Pelletier



re du paradis, dre Zinoviev. Âge d'Homme

Sans illusions, par Alexandre Zinoviev. Lausanne, L'Âge d'Homme. 150 p.

À CÔTÉ de Soljenitsyne, ce Prométhée déchaîné, un autre géant se profile depuis quelques années sur le front bouillonnant de la dissidence soviétique: Alexandre Zinoviev. Ce maître logicien qui s'est mis à la littérature à cinquante ans passés est tombé en disgrâce dans son pays en 1976, après la parution de son premier ouvrage de fiction, *Les Hauteurs béantes*, la satire la plus corrosive à ce jour de la société soviétique. Alors que Soljenitsyne [illegible] dantesque du Goulag, Zin [illegible] viev, lui, montre la pourritu [illegible] quotidienne, kafkaïenne, [illegible] «paradis» socialiste. Il a pou [illegible] suivi cette tâche avec un de [illegible] xième livre, moins monume [illegible] tal mais tout aussi mordan [illegible] *L'Avenir radieux*, et u [illegible] autre qui vient de paraître [illegible] français et qu'il avait eu [illegible] temps d'écrire à Mosc [illegible] avant d'être déchu de sa nati [illegible] nalité en 1978: *L'An [illegible] tichambre du paradis*.

Les dimensions du bouqu [illegible] rebutent de prime abord. [illegible] faut du loisir pour se taper 90 [illegible] pages — et qui en jouit vra [illegible] ment au sein de nos bu [illegible] reaucraties galopantes? Ma [illegible] quand on prend la peine d'e [illegible] tamer la lecture, on est bie [illegible] tôt saisi par ce grouillemen [illegible] gigantesque d'humanité qu [illegible] Zinoviev réussit à faire surg [illegible]

Quand la mort mène la noce

par Mario Pelletier

Stig Dagerman. **Ennuis de noce**, roman, Maurice Nadeau/Papyrus, 280p.

man le place sous celui de Thanatos. La mort, en effet, mène le bal autour de la mariée. Autour d'elle, Hildur, gravite tout un cinéma grotesque, mélange de Fellini et de Bunuel avec, bien sûr — Suède oblige —, des accents de Bergman. On se saoule, on se tape dessus, on fait la foire [illegible] Dagerman a voulu pasticher les poèmes satiriques, composés à l'occasion des mariages, un genre traditionnel en Suède. Sauf que sa plume impitoyable, son esprit amer et mordant jettent partout le vitriol et brûlent toute vanité jusqu'à l'os. Comme la morsure du temps.

[illegible] frôlant le mysticisme. Irma, qui attend l'homme qui ne viendra pas. Villy, qui veut se faire sauter à la dynamite parce qu'il a battu son vieux père et qu'il ne peut plus supporter sa propre vilénie. Mary, qui se croit artiste et méprise tout le monde. Le vieux fou, qui s'imagine chan- [illegible] en brèv [illegible] de rire [illegible] primiti [illegible] ren et [illegible] bouleau [illegible] s'ils tu [illegible] lancent [illegible] dynami [illegible] à leur t [illegible] sons q [illegible] l'air. B [illegible] veté p [illegible] mats lo [illegible] trée et [illegible] voilà la [illegible] de Dag [illegible] aussi la [illegible] de l'éta [illegible] personn [illegible] semblab [illegible] Et puis [illegible] chez lu [illegible] Aquin [illegible] qu'il [illegible] uma- [illegible] t à la [illegible] toute [illegible] gique [illegible] i une [illegible] bien [illegible] sent [illegible] aque [illegible] vient [illegible] nsup- [illegible] clate

Coetzee: qu'est-ce qu'un barbare?

par Mario Pelletier

Au coeur de ce pays, par J.M. Coetzee. Traduit de l'anglais par Sophie Mayoux. Maurice Nadeau/Papyrus. 186 pages.

En attendant les barbares, par J.M. Coetzee. Traduit de l'anglais par Sophie Mayoux. Maurice Nadeau/ [illegible]

chacun à sa façon, les rapports entre dominants et dominés, individu et histoire. À l'instar de ses compatriotes André Brink et Nadine Gordimer, Coetzee décortique l'apartheid, sauf qu'il le fait plus symboliquement. Il questionne moins les événements historiques que l'être humain dans ses rapports avec autrui, avec soi, avec le mal, et ses récits se passent dans des temps et des lieux indéterminés, mais on reconnaît aisément les paysages et les conditions [illegible] tue à la carabine quand il couche avec la femme du domestique noir Hendrik. Puis, après avoir enterré elle-même les restes paternels, elle laisse aller la ferme à l'abandon, ne paie plus le couple de Noirs à son service, jusqu'au jour où Hendrik la viole et la soumet sexuellement. Mélange d'humiliation et de plaisir trouble pour cette vierge coloniale, qui hait profondément sa condition sociale, culturelle et biologique, qui refuse l'Histoire et veut se fondre à la dé- [illegible] ver la thèse du soulèvement. Il fait capturer une poignée de nomades du désert et les soumet à la torture pour qu'ils avouent, ces misérables! Notre magistrat, qui jusqu'alors avait dormi la conscience tranquille, sent monter en lui une révolte profonde. Il recueille chez lui une jeune «barbare», qui est sortie de prison les chevilles brisées et pratiquement aveugle. Il l'approvoise, lui lave ses pieds mutilés, la conforte, la caresse. Que cherche-t-il dans cette [illegible] sur l'autre, de destruction de l'autre parce qu'il est autre?

Notre magistrat comprend alors ce qu'est la barbarie, et d'où elle peut venir; et que le barbare n'est pas le nomade qui transhume paisiblement dans le désert, mais l'impérialiste inquiet, en mal de pouvoir. Il a bientôt l'occasion de l'éprouver dans sa propre chair. Car, après être allé reconduire la jeune fille à son milieu, il est accusé de complicité avec l'ennemi et [illegible]

Michel Tremblay

Un grand courant de vie

par Mario Pelletier

La duchesse et le roturier, par Michel Tremblay, Roman, Éditions Leméac, 385 pages.

ON ne cherchera pas trop chicane à Michel Tremblay, du fait que le troisième tome de ses *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, qui vient de sortir des presses, soit moins dense, moins soigné sur le plan de l'écriture et, à certains égards, plus complaisant que les

Ecrire comme on respire

MARIO PELLETIER

★ François-Bernard Michel, **Le Souffle coupé, respirer et écrire.** Gallimard, 273 pages.

La main à plume court fébrile sur le papier, entre deux quintes de toux, un crachement de sang ou

Et qu'est-ce que respirer, sinon échanger avec le monde? En termes d'avoir et être, « inspirer c'est prendre, et expirer c'est donner ». Et l'asthme, fait remarquer l'auteur, affecte essentiellement l'expiration. Il voit dans ce refus de respirer et les divers bruits qui l'accompagnent (respiration sifflante, râles, etc.) « une sorte de langage rudimentaire